

Installations obsolètes : 15 tonnes de déchets militaires ôtées en trois jours au Col de Granon - témoignages de participants

Jean-Louis Flandin, *en conclusion de la visite du Mur de Berwick*

« Les forts font maintenant partie de la montagne. »

Fleury

responsable du secteur du blockhaus situé en contrebas du col du Granon

« Je participe aux chantiers MW depuis 2001. Plus tard, je suis devenu responsable du dossier Installations Obsolètes pendant dix ans.

« La première fois, c'était le démontage d'une remontée mécanique au glacier du Sommeiller. Elle avait été détruite par plusieurs avalanches. Je n'étais pas adhérent à l'époque, je le suis devenu par la suite.

« Le chantier du Granon a demandé peu d'efforts de marche d'approche mais il a été compliqué au niveau de la récupération des fagots de barbelés ; j'espère pouvoir faire le maximum. L'extraction des fagots (qui étaient nombreux à être à demi enterrés) a été très difficile et lente.

« Sur les chantiers, il y a toujours un noyau de gens qui reviennent et des nouveaux. »

Maria-Chiara

représentante de MW Italie

« J'ai commencé les chantiers en 2005, jusqu'à environ 2010 dans le Mercantour. Depuis l'an dernier, j'ai recommencé, c'était au Mont-Viso.

« Ce qui m'a amenée à faire des chantiers, je ne sais plus... quelque chose que je n'avais jamais fait et j'étais aventureuse, aussi. Et je partage l'idéal de l'association. J'ai trouvé ces gens très gentils, vraiment merveilleux, donc j'y suis retournée.

« **Sur les chantiers, le travail est très dur, mais il y a toujours une atmosphère d'amitié, de joie, un enthousiasme.**

« **C'est aussi une satisfaction de voir que le travail est productif.**

« Ici (au Granon), le lieu est merveilleux. Au Mont-Viso et sur les autres chantiers, aussi, mais les montagnes sont toutes différentes...

« Sur un chantier d'une année précédente, il y avait des prisonniers [de la prison d'Eton] et des jeunes filles d'une sorte d'école de correction, quelque chose comme ça... Je me souviens que c'était très positif, qu'ils étaient très gentils. Je crois que pour eux c'était très important. Être en plein air, dans la montagne, libres : les jeunes filles notamment étaient très heureuses.

« Parfois, notamment l'an dernier au Mont-Viso, nous avons eu des critiques : des gens qui nous disaient que nous détruisons des éléments de mémoire. Mais ça [les barbelés], c'est seulement quelque chose de dangereux, ce ne sont pas des éléments de mémoire.

« J'ai d'autres amis italiens qui sont allés il y a quelques années sur un autre chantier en France.

« Je suis venue de Rome, en train.

« **A mon âge, j'espère revenir sur encore bien des chantiers à venir.** »

Concernant le chantier du Granon : « Ils sont très bien organisés. Bravo. »

« Pour les chantiers du Mercantour, il y avait les gardes du Parc National du Mercantour qui aidaient beaucoup. C'était bien. Ici, nous ne sommes pas dans un parc, donc il n'y en a pas.

« Au Mont Viso, il y avait d'énormes boules préparées ; seuls les hommes ont pu travailler avec, les femmes n'avaient pas assez de force. C'était très très fatigant.

« La vue depuis les casernes [où était située la base du chantier] est merveilleuse avec les glaciers du massif des Écrins. Hier soir c'était magnifique avec le coucher du soleil et ce matin avec le lever du soleil. »

Fanny

« C'est mon premier chantier. Je suis adhérente MW. Des proches m'ont parlé du chantier, du coup on a décidé que nous viendrions tous ensemble ici.

« Je fais ce chantier parce que j'aime bien. Il y a plein de gens sympas, c'est cool. Et je le fais parce que c'est utile, et parce que, sinon, personne ne le ferait. J'aime bien la randonnée en montagne et je serais mécontente de me balader à côté de ça [les barbelés et débris métalliques].

« J'apprécie aussi la communication faite autour des chantiers auprès des randonneurs qui passent. Je trouve que c'est intéressant.

« Le chantier est super bien organisé, assez top ! On a tout le matériel qu'il faut. J'ai fait beaucoup de chantiers de jeunes où on court toujours après pelles et pioches, mais ici, c'est bien mieux : il y a tout. »

Gilles

« C'est mon premier chantier. Ça permet de prendre l'air, d'être utile et de nettoyer la montagne pour pouvoir se balader après sans rencontrer de barbelés.

« Par rapport au patrimoine : justement, le fait de nettoyer le site des barbelés et autres résidus polluants permet de le mettre en valeur. Plutôt que laisser un truc à l'abandon, cela permet de valoriser le patrimoine...

« Pour un chantier de démantèlement de remontées mécaniques, ce n'est pas ôter une remontée qui ôte le patrimoine ; on pourrait très bien, par exemple, enlever tous les pylônes et ne laisser que les gares de départ et d'arrivée pour conserver ce patrimoine.

« Ici, on vire les barbelés, mais les blockhaus on les laisse ! »

« L'ambiance [sur le chantier] est très bien. Chaque personne avance à son rythme, on s'entraide. Chacun est très vite autonome une fois qu'on a compris ce qu'on doit faire. »

« Fait rare dans les organisations collectives, le pique-nique est bio et de bonne qualité. On mange bien. »

« La visite, c'était bien. On apprend des choses sur le patrimoine. J'ai trouvé particulièrement intéressante la stratégie de défense [mise en place par Berwick], avec la protection de la frontière sur le principe d'un arc de cercle et la protection des chemins par le Mur de Berwick. »

Patricia

« C'est le troisième chantier que je fais. Je suis désolée de n'avoir pas assez de force, mais je ne me sens pas inutile de faire de 'micro bouts' [en enlevant un par un les débris de barbelés éparpillés au sol]. Ils ne se voient pas mais c'est important.

« Je suis très préoccupée à titre personnel par les sabots des bouquetins et les pattes des chiens, des renards et des lagopèdes alpins. Quand il y a de gros amas de barbelés, les animaux les contournent parce qu'ils les voient. Mais les petits bouts [de barbelés et de cornières métalliques] sont plus dangereux pour la faune. C'est enlever cela qui me motive.

« Je me sens investie d'une mission, même si c'est par petits tronçons. »

Valérie

« C'est mon premier chantier. Je ne connaissais pas MW, mais avec la LPO nous avons eu l'occasion de croiser François (de MW) à une réunion sur le SCOT du Briançonnais : c'est comme ça que nous avons connu MW. Plus tard, quand nous avons su pour le chantier, nous avons trouvé l'idée super et donc nous sommes venus donner un coup de main.

« **Le col du Granon est un site très intéressant au niveau ornithologique. On y trouve de nombreuses espèces montagnardes. Enlever toutes ces installations obsolètes, c'est forcément un plus.** Nous ne sommes pas spécialisés, mais ce doit être bien aussi par rapport à la botanique. C'est important de préserver le milieu montagnard qui est super fragile. La faune et la flore y sont dans des milieux difficiles.

« Mon souhait est de nettoyer le milieu pour que la nature reprenne ses droits.

« Ce week-end, nous étions entre trois et quatre bénévoles de LPO PACA groupe Pays briançonnais.

« **[Concernant le chantier:] C'est super, j'adore ! J'aime le partage avec les gens... »**

Fred

vice-président de MW

« C'est mon premier chantier.

« J'ai connu MW il y a quinze ans. J'avais vu une annonce pour un chantier dans le Mercantour ; je n'avais pas pu le faire mais cela a éveillé mon intérêt pour l'association. Je suis devenu adhérent et maintenant je suis vice-président. Et là, c'est sympa de faire un chantier.

« Je voulais voir comment ça se passe, l'ambiance...

« Au sein de MW, il y a toujours débat autour du fait de ne pas se laisser enfermer dans l'idée de 'nettoyeur de montagne'. Nous essayons également de faire participer différentes sensibilités et structures. Souvent, on retrouve des gens pleins de bonne volonté et qui aiment la montagne.

« **J'aime avoir la satisfaction liée à chaque mètre carré rendu à la montagne.**

« C'est une aventure humaine. Au début d'un chantier, il n'y a pas beaucoup de personnes qui se connaissent... »

Mathilde

« J'ai découvert MW il y a un peu plus d'un an.

« **J'aime bien marcher dans la montagne donc c'est cool de lui rendre quelque chose, et aussi de changer de regard sur celle-ci.**

« **Là, c'est mon premier chantier. c'est super bien organisé, on se sent en sécurité, on sait quoi faire, les habitués forment les nouveaux... Et ensuite, faut y aller ! Je suis contente de voir la montagne de barbelés enlevés, après.**

« Sur le chantier, le gens constituent un milieu convivial et ils ne sont pas en mode consommation de la montagne. Les échanges sont sympathiques.

« J'ai fait le GR 5 [qui traverse les Alpes sur un axe nord-sud en passant par le briançonnais] l'été dernier et j'en ai bien profité. J'avais vu le coin et je m'étais posé des questions par rapport aux vestiges qu'on voyait, comme les blockhaus ; j'avais cherché et obtenu quelques réponses. La visite de vendredi m'en a encore apporté. Cette année, je rends un peu ce que j'ai vu l'an dernier. Merci la montagne !

« Avec le chantier, je trouve impressionnant la découverte des muscles qu'on a dans les mains. On les sent vraiment bien après une matinée de travail ! »

Chrystelle

« C'est mon premier chantier. J'ai eu la possibilité de le faire via Kaliop, l'entreprise où je travaille et qui est partenaire de MW. Ils nous ont proposé de participer au chantier en nous rendant l'accès plus facile.

« J'aime bien la montagne, j'ai fait beaucoup de randonnées. J'avais envie de faire une bonne action pour la nature. Le chantier, j'avais prévu que ce serait physique mais j'ai voulu faire l'essai en me disant que je verrais bien !

« Ce que j'ai apprécié sur le chantier : ça s'est très bien passé, chacun fait comme il peut, comme il le sent, en fonction de son gabarit et de sa force. On rencontre plein de gens, qui nous permettent aussi de mieux découvrir le coin en nous apportant des connaissances sur la zone où l'on est.

« Cela ouvre aussi le champ des possibles. Par exemple, j'ai découvert que MW a plusieurs bases en France : dans les Alpes, mais aussi dans les Pyrénées et en Auvergne. Cela permet de découvrir des coins. On allie l'agréable à l'utile, ça c'est cool.

« Pour soi-même, c'est super intéressant car moralement, ça fait du bien de se sentir utile... On se sent bien ! »

Rémy

membre de MW qui a fait le gros du travail administratif en amont

« La préparation administrative du chantier, ça a été relativement long. J'ai commencé fin 2015 et nous avons eu les dernières réponses en mai/juin 2016.

« Il a fallu contacter les communes concernées, la Région et différentes administrations... Il y a eu pas mal d'inertie. **L'accueil de la démarche a été assez favorable un peu partout, particulièrement au niveau des communes.**

« C'était la première fois que je m'occupais de ces démarches. C'était assez compliqué par rapport aux autorisations et aux différents intervenants.

« **Pour résumer les étapes** : nous avons d'abord demandé l'autorisation de faire le chantier aux communes. Quand nous avons obtenu l'accord, nous avons fait une lettre commune avec elles que nous avons envoyée à la DREAL PACA et au Service du Patrimoine des Hautes-Alpes ; ils nous ont donné leur accord également. Ensuite, il a fallu identifier les propriétaires des parcelles où le chantier devait avoir lieu. Heureusement, pour ce chantier, il n'y avait qu'une seule parcelle privée et tout le reste était du terrain communal. Pour la parcelle privée, nous avons demandé au propriétaire si nous avions son autorisation pour intervenir et nous avons signé une convention avec lui. Pour les terrains communaux, c'était déjà bon. Enfin, il y a eu à préparer toute la logistique du chantier : nous avons demandé à la buvette du col qui a accepté de nous faire l'intendance et à l'armée qui nous a prêtés des baraquements. Avec l'armée, une fois qu'on a eu trouvé le bon interlocuteur, ça s'est bien passé et ça a été assez rapide.

« Tout cela a demandé beaucoup de travail, avec des coups de fil, des courriers, des relances...

« Nous avons aussi été aidés par le travail de Jean-Paul, qui avait fait la reconnaissance du terrain puis un bon document avec la description technique du chantier. C'était un excellent support pour communiquer avec les différents interlocuteurs que nous avons dû contacter.

« Personnellement, c'est mon deuxième chantier : j'ai fait le Mont Viso [en 2015] et celui-ci. Je suis de Briançon et j'aide. Ce qui me motive est de rendre son aspect originel à la montagne et de sécuriser des sites qui sont très fréquentés. »

Céline et Christophe Meyer

« Nous sommes intervenus sur ce chantier en tant que particuliers mais aussi parce que Christophe est le dirigeant de l'entreprise **Arbres et techniques** (entreprise d'élagage et de travaux en milieu naturel basée à Gap). Nous avons des mulets, qui sont bien adaptés aux travaux en montagne lorsqu'il y a des accès difficiles [qu'on ne peut pas atteindre avec un véhicule motorisé]. Nos mulets ont par exemple porté des charges comprenant des groupes électrogènes pour des refuges.

« Nous recherchions du travail pour nos mulets, nous sommes allés sur le Web et c'est comme ça que nous avons découvert l'association. Nous avons alors établi le contact avec Carmen.

« Notre souhait est de n'être pas que consommateurs de la montagne ; nous voulons contribuer à sa propreté. Et les mulets y contribuent aussi. C'est d'ailleurs un terrain de jeu plaisant pour eux.

« Le grand mulet a dix-sept ans et s'appelle Zor, il peut porter jusqu'à 200 kg. Le petit a deux ans et demi et s'appelle Ellie, lui est en apprentissage et peut porter environ 70 kg. Comme il est jeune, il est plus remuant !

« Les mulets ont porté jusqu'à l'aire de chargement des voitures les morceaux découpés de la carcasse de la voiture et de gros tubes d'acier, mais aussi des tôles, des fagots de barbelés, des cornières... »

Breffni (Bolze)

« Je suis bénévole à MW depuis environ quinze ans.

« J'avais organisé mon premier chantier : une expédition de nettoyage au Dhaulagiri (Népal), l'un des 8 000 [sommets à plus de 8 000 mètres d'altitude]. Nous avons nettoyé le camp de base situé à environ 4 500 mètres d'altitude. C'était en partenariat avec MW. J'ai par la suite participé à plusieurs chantiers, plus de sept opérations dont quelques-unes en France. J'ai fait par exemple des chantiers de nettoyage à l'Aconcagua (Cordillère des Andes), le Mont Elbrouz (Russie), le Gouffre Berger (Isère, France) en spéléo... Ici, il y a aussi ma fille Lilia (9 ans), qui a participé à plusieurs opérations déjà.

« Concernant ce chantier au col du Granon, une chose m'a interpellé : c'est la première fois que j'enlève des barbelés et c'est plus coriace que ce que je connaissais, car tirer c'est épuisant et il faut un outillage. Mais c'est génial et le paysage est superbe.

« On est arrivés hier et le site était dégueulasse, plein de barbelés, on repart aujourd'hui et c'est nickel, il n'y a plus rien. On a un sentiment d'achèvement. Ça fait plaisir de laisser des sites propres.

« Je suis bien plus satisfait qu'au Mont Elbrouz, qui était à une autre échelle car très fréquenté et avec beaucoup de déchets à enlever. Nous n'avions pu en enlever qu'une partie et donc il en restait encore beaucoup quand on a dû partir. »

Marcel

bénévole sur le chantier MW, trésorier du CPIE Haute Durance

« Le CPIE est le Centre Permanent Initiative Environnement, c'est une fédération nationale et un label. Au niveau local, nous sommes le CPIE Haute Durance, basé à Briançon. A la base, c'est une association de réinsertion de personnes en difficulté nommée 'Environnement et solidarité', née en 1993, qui a obtenu le label CPIE. Il y a une charte qualité pour tenir le label.

« Nous avons deux 'chantiers écoles' : la VTM (Valorisation des Territoires de Montagne), avec la restauration de sentiers, de torrents, de canaux d'irrigation... Nous travaillons avec des communes, le Parc National des Écrins... Il y a pour cela une rémunération. Nous avons notamment la compétence pour intervenir sur des zones humides, en remettant en état un ruisseau ou autre... Le second 'chantier école' est une ressourcerie : la Miraille, basée à Saint Martin de Queyrières (Hautes-Alpes) ; celle-ci en est à sa troisième année de fonctionnement.

« Le CPIE Haute Durance compte douze permanents et peut encadrer jusqu'à quarante personnes (avec contrats à mi-temps). Parmi ceux-ci, il y a des gens qui découvrent ce qu'est l'environnement. La VTM permet à ceux qui s'orientent sur ce chantier école d'être en pleine nature. Ils apprennent aussi à se servir de l'outillage qui correspond au territoire de montagne. La ressourcerie de son côté a trois équipes : l'une est chargée de la récupération des objets, leur évaluation et un tri pour valorisation des déchets s'il

y a lieu ; la seconde équipe répare, nettoie, et peut même revaloriser en créant de nouveaux objets, avec des concepts faits en palettes, par exemple ; la troisième équipe est constituée des personnes chargées de l'accueil et la vente au magasin.

« Nous travaillons avec Pôle-Emploi, le Ministère de la Justice... Et aussi avec l'Éducation Nationale pour des interventions lors de cours dans des classes de troisième ou de seconde, nous leur proposons aussi des visites de chantiers, la transformation de meubles...

« Nous avons un rôle social très important.

« Sur le chantier Installations Obsolètes du col du Granon, nous sommes deux bénévoles. Nous avons connu MW par le biais de connaissances, car nous pratiquons la montagne. »